



Grand angle

Section générale

De l'historique et du contemporain

Les galeries établies, réunies au sein de la section « Galleries » de la foire, ont fait des choix très différents, de l'exposition thématique au mélange de périodes. Un point commun, toutes présentent des œuvres rares

Comme à son habitude, Art Basel rassemble pour sa 46^e édition les plus grandes galeries du monde entier dans sa section « Galleries ». Pour cette « reine » des foires, chacune d'entre elles réserve tout au long de l'année ses plus belles pièces. Ce qui, selon un cercle vertueux, a pour effet d'attirer les plus grands collectionneurs. Plusieurs enseignes soulignent la présence croissante, notamment depuis la création d'Art Basel Hong Kong, de collectionneurs asiatiques qui n'hésitent pas à faire le déplacement. L'origine géographique des galeries demeure quant à elle essentiellement occidentale. Sur les 223 enseignes présentes cette année dans la section « Galleries », près de 65 % sont européennes, avec une prééminence de l'Allemagne suivie par la Grande-Bretagne, la Suisse, la France et l'Italie. Les marques américaines, qui comptent parmi les plus puissantes du monde, représentent quant à elles près de 25 % du total. Ainsi de la galerie David Zwirner (New York, Londres)

Frank Stella, *Chagar Bazar*, 2002, aluminium et acier, 193 x 157,5 x 76,2 cm. Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris/Bruxelles.





qui mêle des pièces historiques et de nouvelles productions : un *Stack* (pile) bleu de Donald Judd, des peintures de Luc Tuymans, un relief de Jan Schoonhoven ou des œuvres nouvelles de Bridget Riley et de Francis Alÿs. « *Nous approchons chaque foire de manière différente*, souligne Justine Durrett, directrice de la galerie. *À Bâle, nous avons des collectionneurs très sophistiqués qui vont pouvoir apprécier la singularité et la rareté d'une pièce historique. C'est donc l'occasion de montrer le meilleur de ce que nous pouvons avoir. Et puis, nous faisons dialoguer l'historique avec des contemporains, qui s'inspirent d'ailleurs souvent de leurs prédécesseurs.* »

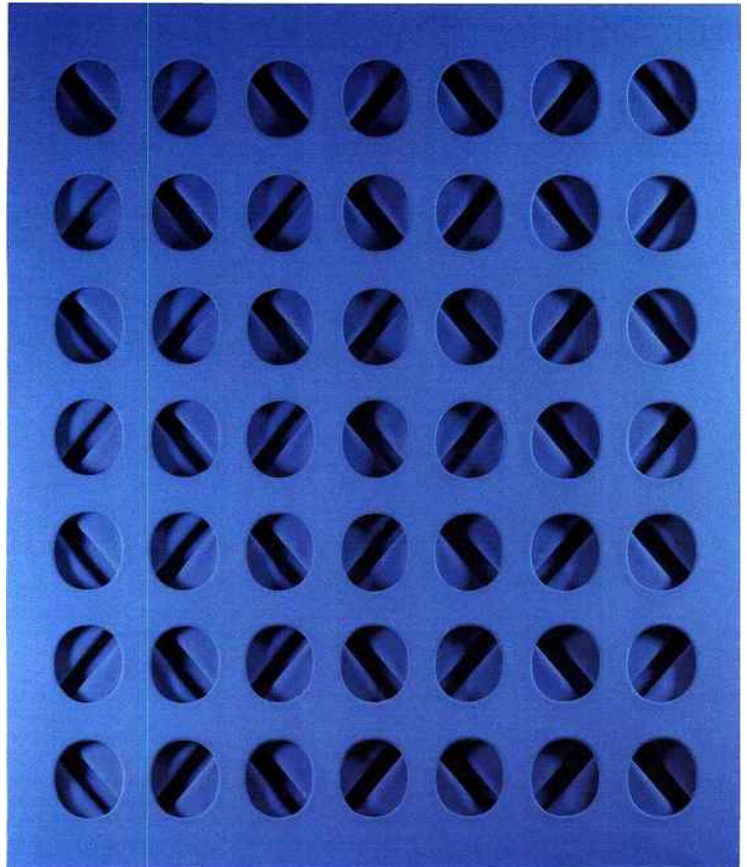
Une foire très « classique »

Ce savant mélange de pièces historiques et contemporaines se retrouve chez Anneli Juda Fine Art (Londres) où il ne faudra pas manquer une peinture de Ben Nicholson et une composition de Friedrich Vordemberge-Gildewart. Chez Cheim & Read (New York), les femmes sont une nouvelle fois à l'honneur avec Louise Bourgeois, Joan Mitchell ou encore Lynda Benglis. « *Art Basel est peut-être l'une des foires les plus classiques, aussi essayons-nous*

d'apporter les œuvres les plus établies, mais comme nous avons toujours été transgénérationnels, nous présentons aussi des pièces nouvelles de Sean Scully, Juan Uslé et Tal R. », explique John Cheim.

Marian Goodman (New York, Londres, Paris) fait quant à elle dialoguer un dessin de la dernière série de Julie Mehretu, présenté lors de la dernière Biennale de Sharjah, avec une photographie de Thomas Struth et un dessin de Giuseppe Penone. Si de nombreuses galeries construisent leur stand dans le souci de montrer le plus largement possible les artistes qu'elles représentent, d'autres prennent le parti d'organiser leur sélection à partir d'une thématique. C'est ainsi que Dominique Lévy (New York) a choisi cette année la « grisaille », thème autour duquel gravitent les œuvres de Picasso, de Robert Ryman ou encore de Christopher Wool, ainsi que des pièces plus récentes de David Hammons et Marlene Dumas.

Du côté français, Almine Rech (Paris) a aussi imaginé un stand autour d'un thème, celui des fleurs, qui traverse une grande partie de l'histoire de l'art. Picasso et Calder côtoient ainsi Jeff Koons, Warhol ou encore John



À gauche, Paolo Scheggi, *Intersuperficie curva dall'azzurro*, 1966, acrylique sur trois toiles superposées, 133 x 133 x 6 cm. Courtesy Franca & Cosima Scheggi



M. Armleder, avec une nouvelle production, et le jeune Jean-Baptiste Bernardet. C'est autour de la question du lien entre objet et abstraction que Daniel Templon (Paris) a organisé quant à lui son stand, réunissant Anthony Caro, Jim Dine ou encore la jeune Chiharu Shiota qui représente le pavillon du Japon à la Biennale de Venise. Le vent de la manifestation italienne souffle aussi sur la Galerie Lelong (Paris) dont six artistes exposés à Venise sont mis en avant à Bâle. À côté des pièces historiques de Miró et Tapiès, on trouve Jaume Plensa, Ursula von Rydingsvard ou Nancy Spero. *« Même si la Foire de Bâle n'était pas un succès commercial, nous continuerons à y aller, car cela permet de montrer les artistes que nous défendons et de leur offrir une visibilité incroyable »*, insiste François Dournes, de la galerie. Des artistes de la Biennale de Venise 2015 sont également mis en lumière par la galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) tels Lorna Simpson ou Sarkis, ce dernier étant doublement présent dans le pavillon turc et dans le pavillon arménien.

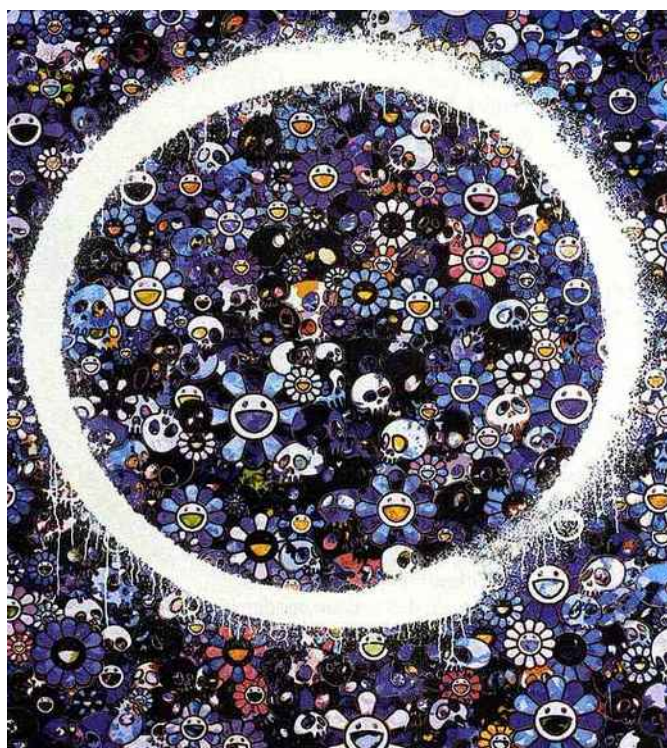
Dessins inédits de Sol LeWitt

Avec une majorité des pièces conçues pour l'occasion, le stand d'Emmanuel Perrotin (New York,

Paris, Hongkong) met à l'honneur Takashi Murakami et sa nouvelle série de peintures « Enso », de même qu'un ensemble de « Ghost » de Tatiana Trouvé.

Parmi les galeries d'art moderne, qui bénéficient cette année d'un rapprochement géographique au sein du hall 2, ceci à la demande des collectionneurs, comme a pu le souligner Marc Spiegler, on trouve la Galerie Lahumière (lire p. 32). Elle présente des pièces de Jean Dewasne dont une impression nante *Apothéose de Marat* de 1951 qui se trouvait dans une collection privée belge. La Galerie 1900-2000 (Paris) expose de très belles pièces surréalistes, à l'instar de dessins de Hans Bellmer et de photographies de Man Ray, à côté d'un ensemble de dessins jamais montrés de Sol LeWitt datant de 1973. Enfin, ne pas manquer, la Galerie Tornabuoni (Paris), qui participe à la foire pour la première fois, au sein de la section « Features ». Y sont exposées quatre œuvres d'un artiste italien mort prématurément, Paolo Scheggi, lesquelles furent rassemblées une première fois en 1966 à la Biennale de Venise. Coup de force du galeriste Michele Casamonti, qui a réussi à convaincre un musée de prêter une œuvre. *« Je ne vais pas à Bâle pour faire seulement une opération commerciale, je fais aussi une opération culturelle »*, observe-t-il.

Pauline Vidal



À droite, Takashi Murakami, *Enso : Tea Room*, 2015, acrylique sur toile montée sur châssis en aluminium, 141 x 120 x 5,08 cm.

© 2015 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd
All Rights Reserved, Courtesy Galerie Perrotin,
Paris Photo Claire Dorn